

Publié dans Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques 33, 76-99, 1979,
source qui doit être utilisée pour toute référence à ce travail

PROJET D'ETUDE - "LA DEIXIS EN TANT QUE PROBLEME D'APPRENTISSAGE":

ETUDE DE QUELQUES VERBES DE MOUVEMENT.

par Anne-Claude BERTHOUD

Neuchâtel

Cette étude s'intègre au problème plus général des stratégies d'apprentissage qui fait actuellement l'objet d'une recherche menée au Centre de linguistique appliquée de Neuchâtel. -

Nous voulons l'inscrire dans le courant actuel de la linguistique appliquée, qui se sépare assez nettement des thèses structuralistes selon lesquelles la langue seconde est une fin en soi, un objet étudié pour lui-même. La langue seconde peut aussi servir de prétexte à une connaissance approfondie de la langue maternelle et de la "langue" en général; elle représente une base de réflexion privilégiée.

Cette recherche se réclame également des implications didactiques de la grammaire générative transformationnelle : "transformer un savoir implicite et inconscient en un discours explicite et partiellement formalisé".

C'est dans ce sens que nous nous proposons de conduire notre étude de la déixis, sujet privilégié puisque les langues que nous prenons pour référence (français, allemand, anglais, espagnol) organisent différemment leurs modes orientationnels. Pour l'instant, nous limiterons notre champ d'étude aux verbes de mouvement (déixis spatiale).

Cette analyse se fonde sur les erreurs que nous avons réunies à partir d'un corpus composé de rédactions d'élèves (niveau gymnasial) dans les langues citées. Nous conduirons notre recherche selon la démarche suivante :

- élaboration d'une description théorique très sommaire de la déixis des verbes de mouvement, notamment "aller" et "venir" ainsi que leurs "dérivés déictiques" dans les différentes langues;
- préparation d'un test destiné aux élèves (gymnase) qui joue sur toutes les nuances de l'organisation référentielle et spatiale de la langue en question (l'allemand et l'espagnol pour l'instant);
- analyse du test :
 - a) pour l'espagnol : étude des stratégies utilisées par les apprenants dans l'acquisition de la déixis spatiale en L2;
 - b) pour l'allemand : ébauche d'une description théorique fondée pour l'instant sur une série d'hypothèses.

DESCRIPTION GENERALE DES VERBES DEICTIQUES "ALLER" ET "VENIR"

Ces deux verbes nous serviront de base puisqu'ils sont les plus représentatifs de la notion de "déixis spatiale" contenue elle-même dans la déixis générale dont Lyons donne la définition suivante :

Tout énoncé de la langue est produit en un lieu et un temps donnés : il se réalise dans une certaine situation spatio-temporelle. Il est produit par le locuteur et est généralement adressé à un interlocuteur. L'énoncé comporte une référence à une certaine chose ou à une certaine personne : le sujet du discours".

La déixis est donc une notion relative aux traits orientationnels de la langue, liés ainsi directement à l'instance du discours.

L'instance du discours est définie par un locuteur qui s'approprie la langue à un moment et un lieu donnés.

Aussi les verbes "aller" et "venir" se définissent-ils par cette relation constante à l'instance du discours. Notre sujet relevant de la déixis spatiale, nous définirons la référence uniquement en termes de lieu. Nous comprenons ce lieu de référence au sens large, c'est-à-dire que la relation à l'acte d'énonciation peut être explicite ou implicite.

Ce lieu de référence peut être :

- a) le locuteur ex. viens après le dîner!
- b) l'interlocuteur : il viendra demain chez toi
- c) le lieu où se trouvent généralement le locuteur et/(ou) l'interlocuteur (lieu habituel) il va venir cet après-midi
- d) le lieu où se portent imaginairement le locuteur ou l'interlocuteur (lieu virtuel) vient-il au bal ce soir?

Remarque : - Le lieu virtuel du locuteur (ou de l'interlocuteur) l'emporte toujours sur le lieu actuel :

l'exemple *tu vas au cinéma avec moi?

est impossible, car la présence virtuelle du locuteur au cinéma est déterminante.

L'exemple

On va chez Isabelle, ce soir?

n'est pas une exception, puisque le locuteur ne peut pas, simultanément,

être sujet et but du déplacement.

La différence entre :

si tu veux, je viens avec toi

et

j'aimerais bien aller au cinéma avec toi,

apparaît clairement, si l'on tient compte de la situation de communication, soit les deux dialogues suivants :

A : J'aimerais bien aller voir ce film.

D1 B : Alors je viens avec toi.

A : Je ne sais pas que faire, ce soir.

B : J'ai une proposition.

D2 A : Laquelle?

B : Je vais au cinéma avec toi.

Dans D1, A ira de toute manière au cinéma; sa présence au cinéma est, aux yeux de B, un postulat (fait accompli).

Dans D2, B formule une proposition : la présence de A au cinéma n'est pas acquise (pas postulée), mais seulement souhaitée.

Le schéma de la page suivante met en évidence ces relations, qui figurent dans les exemples ci-dessous.

(1) a. Viens ici!

b. Tu viens chez Isabelle, ce soir?

[= J'y serai aussi]

*c. Tu vas au cinéma avec moi, ce soir?

(2) Je viens tout de suite.

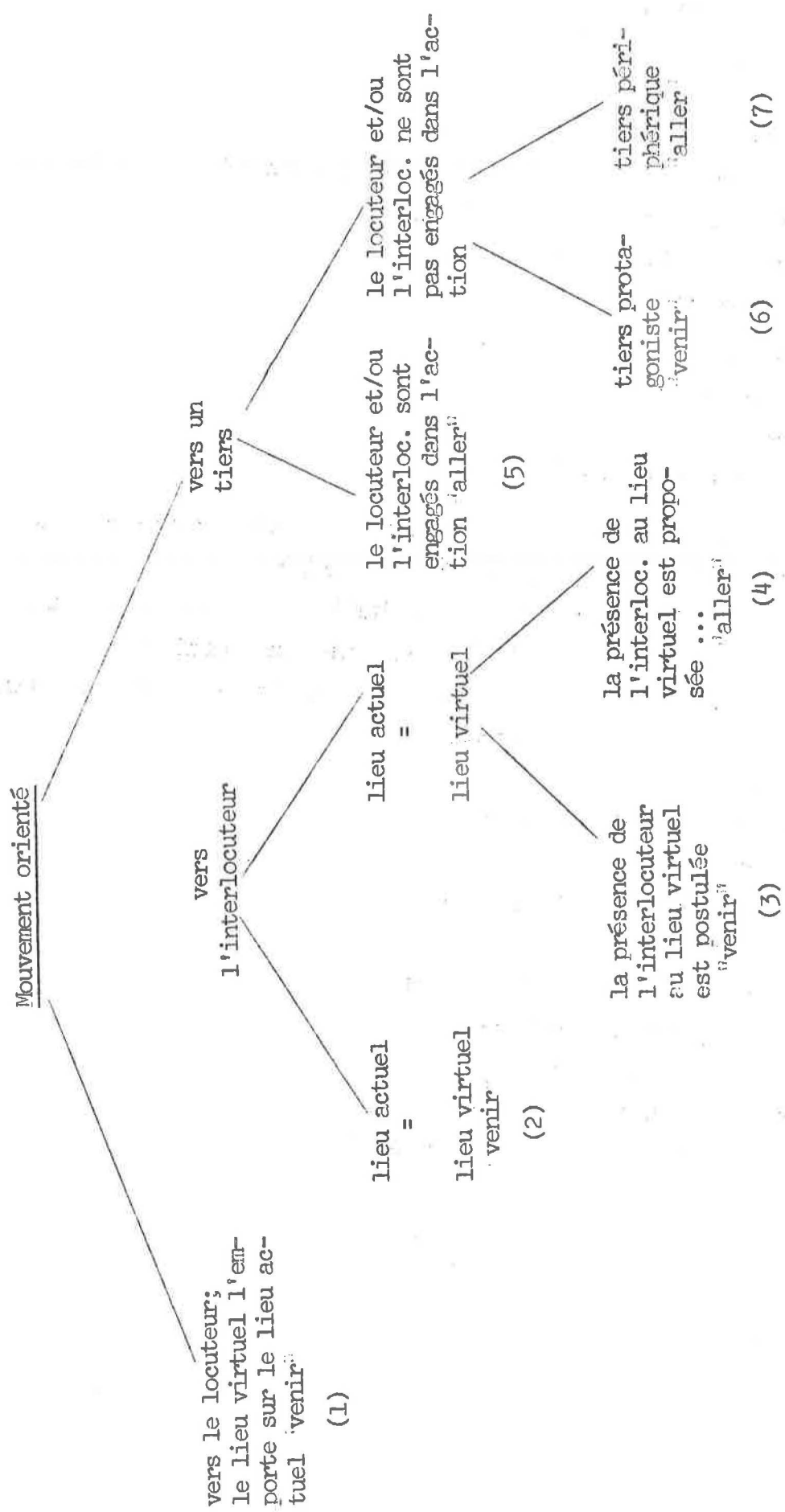
(3) Si tu veux, je viens avec toi (chez Isabelle).

(4) J'aimerais bien aller au cinéma avec toi.

(5) On va chez Isabelle, ce soir?

(6) Les étudiants vinrent trouver le recteur.

(7) Les étudiants allèrent trouver le recteur.



Enfin, ce point de référence peut être aussi :

e) le lieu implicite du narrateur dans la narration

ex. Il vint chez sa grand-mère vers quatre heures.

Les verbes déictiques n'existent pas en dehors de cette référence. Utilisée hors discours, cette relation se subtilise, mais ne peut être niée. Dans le discours, il y a identification obligée du je narrateur à l'un de ses personnages.

ex. Pascale vint chez son ami sans s'annoncer.

Le je narrateur se porte "narrativement" chez l'ami.

Si le verbe "venir" se définit par un mouvement de rapprochement vers le point de référence, le verbe "aller" en marque l'éloignement, et fonctionne inversement à "venir".

La valeur déictique de ces deux verbes peut être schématisée ainsi :



Cette analyse vaut pour le français, qui nous sert de base en tant que L1 (langue maternelle).

L'approche des modes orientationnels dans les autres langues oblige une explication de cette organisation référentielle sous-jacente. Ceci implique la reconnaissance d'une structure de base "universelle" que chaque langue organise différemment en surface. (Il est clair que nous ne sortons pas ici d'un ensemble limité de langues indo-européennes.)

Si chaque langue réalise sa déixis spatiale de manière différente, il faut, pour chacune d'elle, mettre en évidence le problème particulier qu'elle pose dans le passage de L1 (langue source) à L2 (langue cible); la difficulté étant réputée d'autant plus importante que le système de L2 s'écarte de celui de L1.

L'anglais n'a pas fait l'objet d'une analyse particulière de notre part, mais bénéficiant d'une étude de Fillmore à ce sujet, nous pouvons affirmer que cette langue ne pose pas de problème particulier pour un apprenant français, puisque son organisation référentielle est quasi la même en français.

La définition que propose Fillmore du point de référence pour les verbes "to come" et "to go" est tout à fait superposable à la nôtre. Il n'aborde pas le point de vue narratif, mais ceci ne met

pas en cause la similitude du système (cf. point e) de notre définition), puisque la narration implique un prolongement, une subtilisation du système, mais n'y apporte aucune contradiction.

Ainsi, l'étude de l'anglais pour un apprenant français ne signifie-t-elle pas une analyse en profondeur de la déixis spatiale.

Il en va tout autrement de l'étude de l'espagnol et de l'allemand, langues dont les systèmes référentiels s'écartent sensiblement du modèle français, mais de façon différente : l'espagnol implique une refonte totale du mécanisme, l'allemand n'en réalise (à première vue) qu'un prolongement subtil.

Ces deux langues ont fait l'objet d'une analyse détaillée dont nous relèverons ici les points les plus intéressants.

Pour l'espagnol, nous rendons compte d'une étude faite par Bernard Py. Pour l'allemand, nous mentionnerons les résultats de notre propre analyse. L'objectif de ces deux recherches n'a pas été le même : la déixis spatiale en espagnol n'a pas posé de problème théorique particulier; aussi ne restait-il qu'à chercher les modalités de son acquisition (pour des apprenants français). Pour l'allemand l'intérêt n'était pas tant la forme de cet apprentissage que son contenu même. Le test proposé aux élèves nous a servi avant tout de matériel de base pour une description théorique.

APPROCHE THÉORIQUE DE LA DEIXIS SPATIALE EN ESPAGNOL ET EN ALLEMAND

L'espagnol organise son système référentiel de façon très spécifique. Si en français et en anglais, le lieu de référence englobe le locuteur et l'interlocuteur (je + tu), l'espagnol le restreint au seul locuteur (je).

Français et anglais

to come/venir → X
(je+tu)

to go/aller X →
(je+tu)

espagnol

venir → X (je)

ir X →
(je)

(La première personne est aussi comprise au sens explicite et implicite)

Cette divergence de base implique la non-superposition de "venir" (fr.) et "venir" (esp.), de "aller" et "ir" dans certains cas :

Dans l'exemple :

Il vient chez moi ce soir,

l'espagnol traduira venir par "venir" puisque la référence est (+ je).

Mais dans :

Il vient chez toi ce soir,

l'espagnol traduira venir par "ir" puisque la référence est (- je). Ce décalage nous intéresse ici en tant que problème d'apprentissage, car il implique pour l'apprenant l'édification d'un nouveau mécanisme, donc une analyse en profondeur de la déixis spatiale.

En allemand, à l'exemple du français et de l'anglais, le locuteur et l'interlocuteur (je + tu) servent de point de référence. L'adjonction des particules "hin" et "her" apporte certaines nuances qui signifient pour l'apprenant une prise de conscience des relations déictiques sous-jacentes.

A partir de ces quelques remarques théoriques, nous avons tenté une première formalisation des systèmes cités; ceci sous la forme d'"arbres". Cette schématisation nous permet une mise en évidence simple des écarts entre les différents systèmes, et donne des indications intéressantes au sujet des niveaux auxquels ces décalages apparaissent.

(cf. p. 84)

ETUDE DE L'ESPAGNOL

Le test proposé à neuf élèves (2 à 3 ans d'espagnol) consistait en une rédaction dont le thème était le suivant :

Personnages : Julio, Paco et Isabelle

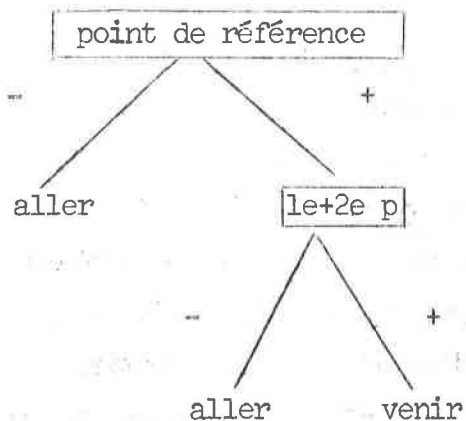
Situation : Julio est à la maison. Il téléphone à Paco pour l'inviter à une petite fête. Paco préférerait que la fête ait lieu chez lui. Les deux interlocuteurs argumentent. Paco finit par accepter la proposition de Julio et propose d'apporter des disques. Tous deux décident d'inviter également Isabelle. Paco lui téléphone pour lui communiquer cette invitation.

Exercice : Imaginer

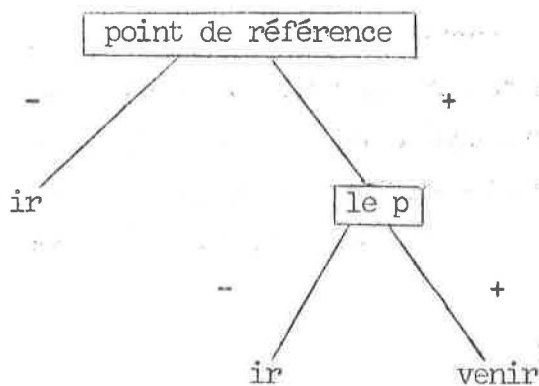
a) Le dialogue de Julio et Paco

b) Le dialogue de Paco et Isabelle.

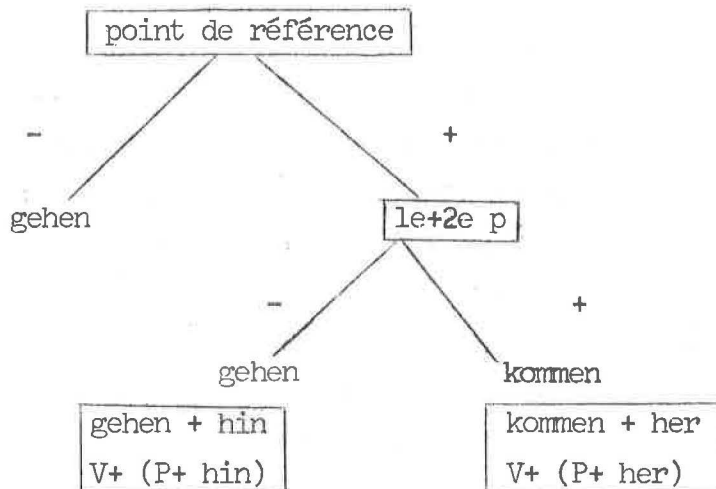
Français (= anglais)



Espagnol



Allemand



V : verbes de mouvement
P : particules séparables

Ces dialogues ont contraint les élèves à une utilisation abondante des verbes référentiels.

Le but de ce corpus n'était pas de fournir des informations chiffrées, valables d'un point de vue statistique, mais seulement de recueillir quelques informations préalables et de mettre au point une méthode d'analyse.

Il convient préalablement de noter que le test entraîne l'emploi non seulement de "ir" et "venir", mais aussi de leurs dérivés déictiques "apporter" et "emporter". Il existe, pour l'élève, une correspondance motivée par la symétrie, la ressemblance morphologique, l'étymologie, ainsi que par la sanction des manuels scolaires.

fr.	esp.
aller	ir
venir	venir
emporter	llevar
apporter	traer

Pour l'anglais, Fillmore (1971) parle d'une correspondance semblable : "to go" et "to take", "to come" et "to bring" forment des "couples déictiques", dont il ne met pas en cause l'évidence.

En français cette double symétrie est généralement admise implicitement, mais nous nous permettons ici de la dénoncer. En effet, le choix entre "aller" et "venir" dépend des coordonnées déictiques du but vers lequel se fait le mouvement. Le choix entre "emporter" et "apporter" obéit à des critères différents : "apporter" s'utilise lorsque le transport est envisagé du point de vue du destinataire (situé au but du mouvement), quelles que soient les coordonnées déictiques de ce dernier (1ère, 2ème ou 3ème personne); "emporter" s'utilise lorsque le transport est envisagé du point de vue du lieu de départ de ce transport, indépendamment, de nouveau, de ses coordonnées déictiques.

Exemples :

Il a apporté des disques [à moi, à toi, à nous, à lui]

Il a emporté des disques [il est parti avec les disques, on ne sait où]

En espagnol, il y a en revanche symétrie entre les couples "ir"/"venir" et "llevar"/"traer".

Le llevaré los discos cuando vaya a tu casa

Me los traerás cuando vengas a mi casa

Se los llevaré cuando vaya a su casa

Autrement dit, les mêmes critères de choix s'appliquent aux deux couples. Quant à l'opposition sémantique entre but et départ, qui intervient en français dans le choix entre "apporter" et "emporter", elle régit en espagnol le choix entre "llevar" et "traer" d'une part, "llevarse" de l'autre.

Ex. { Ha traído } discos
Ha llevado

Se ha llevado discos (se marchó con ellos, no se sabe adónde)

Le français "apporter" correspond donc soit à "llevar", soit à "traer", et "emporter" toujours à "llevarse".

En résumé, le problème à résoudre, pour un francophone qui apprend l'espagnol, peut se définir de la manière suivante :

- prise de conscience du caractère déictique dans sa langue maternelle, du choix "aller"/"venir";
- prise de conscience du fonctionnement de la déixis en français, dans le cas "aller"/"venir";
- compréhension du fonctionnement de la déixis en espagnol, dans le cas "ir"/"venir";
- compréhension de la différence des deux systèmes;
- prise de conscience du fonctionnement de la paire "apporter"/"emporter";
- sensibilisation au fait que la paire espagnole "llevar"/"traer" doit être assimilée au système de "ir"/"venir", et par là-même éloignée du système français "emporter"/"apporter".

De manière plus schématique, l'apprenant doit donc réaliser les tâches suivantes :

- 1/ Prendre conscience des règles sémantiques sous-jacentes à un choix lexical totalement maîtrisé.
- 2/ Comprendre les différences qui existent entre le fonctionnement des règles de L1 et de L2.
- 3/ Étendre le domaine d'application des règles de L2 à un couple de verbes dont les équivalents, en L1, suivent des règles sémantiques différentes.
- 4/ Apprendre les réalisations morpho-syntaxiques en L2 du système sémantique sous-jacent aux équivalents du deuxième couple de verbes L2.

ANALYSE DES RESULTATS EXPERIMENTAUX

Une première évaluation des énoncés produits par les apprenants consiste à les répartir en quatre groupes.

- I Énoncés corrects*, lorsque l'espagnol utilise le même verbe que le français.
- II Énoncés erronés, lorsque l'espagnol n'utilise pas le même verbe que le français.
- III Énoncés corrects, lorsque l'espagnol n'utilise pas le même verbe que le français.
- IV Énoncés erronés, lorsque l'espagnol utilise le même verbe que le français.

Par le "même verbe" en français et en espagnol, nous entendons deux verbes dont l'un est la traduction "naturelle" de l'autre.

Les quatre groupes ci-dessus ne présentent pas un intérêt égal pour nous. Les énoncés du groupe I ne permettent pas de décider si oui ou non l'apprenant s'est distancé du système de sa langue maternelle. Les énoncés du groupe II apportent une indication négative : l'apprenant a transféré en espagnol le système du français. Au contraire, les énoncés du groupe III apportent une indication positive : l'apprenant met en oeuvre le système espagnol, précisément là où il diverge du système français. Enfin le groupe IV comprend les énoncés les plus intéressants pour nous, ceux à travers lesquels apparaît le travail créateur de l'apprenant, un travail qui consiste à élaborer et essayer des hypothèses.

La différence entre les groupes III et IV mérite d'être approfondie. Les énoncés du groupe III signifient que l'apprenant a fait sien le système de L2, donc que l'apprentissage est terminé. En revanche, ils ne nous fournissent aucune indication (à eux seuls) sur les modalités de cet apprentissage. Quant aux énoncés du groupe IV, ils signifient, d'une part que l'apprenant s'est distancé du système de L1, d'autre part qu'il n'a pas encore assimilé celui de L2 : le système qu'il met en oeuvre constitue une compétence intermédiaire.

* Nous désignons par "corrects" ou "erronés" les énoncés dans lesquels les verbes "ir", "venir", "traer", "llevar" sont sélectionnés adéquatement ou non.

Toutefois, les énoncés du groupe IV ne sont pas les seules manifestations possibles de l'existence d'une compétence intermédiaire. La coexistence, chez un même apprenant, d'énoncés corrects et erronés, peut être la conséquence d'une compétence intermédiaire, distincte à la fois de L1 et de L2.

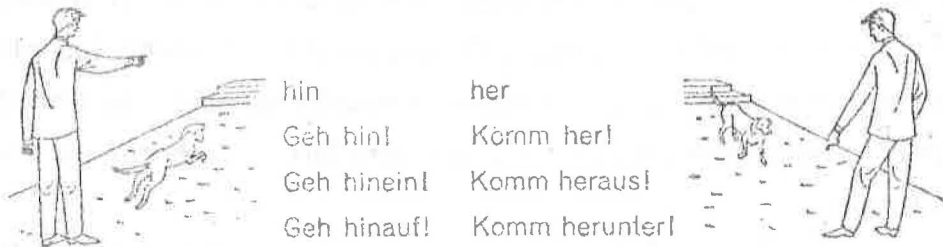
Cette compétence intermédiaire peut, en principe, se présenter de deux manières différentes :

- coexistence séparée de la compétence L1, et d'une compétence L2 correcte, mais mal assurée (nombreuses "rechutes")
- compétence originale, constituant un système linguistique original, bien que lié (d'une manière qui devrait être définie) aux systèmes L1 et L2.

ETUDE DE L'ALLEMAND

Le test proposé aux élèves* joue sur toutes les nuances référentielles mises en évidence dans notre première description théorique. Les énoncés proposés obligent les élèves à une analyse en profondeur des relations déictiques. Les connaissances grammaticales des élèves se fondent sur les données théoriques du manuel "Wir sprechen deutsch" No. 3.

§ 99. Les particules HIN et HER



La particule **hin** marque l'éloignement, la particule **her** marque le rapprochement par rapport à la personne qui parle ou dont on parle. **Hin** et **her** peuvent se combiner avec d'autres particules ou prépositions pour préciser le sens du mouvement. Notez les expressions **hinein**, **herin**, **hinaus**, **heraus**, **hinauf**, **herauf**, **hinunter**, **herunter**, **hinüber**, **herüber**.

Le problème des particules déictiques hin et her y est traité d'une manière très simpliste et superficielle, basée sur une connaissance implicite des structures en question. Aussi le test nous servira-t-il dans un premier temps à constater dans quelle mesure une telle grammaire permet la maîtrise d'une notion aussi complexe.

* cf. annexe

... une partie des relations sémantiques n'a pas à être insérée de façon définitive dans le lexique d'un locuteur, ni à ne pas l'être. On ne peut que postuler leur présence ou leur absence en fonction de certaines situations d'énonciation, dans tel ou tel cas particulier, en fonction des expériences et des connaissances du locuteur ...

... Il est question de la mise en jeu des relations entre le locuteur et l'interlocuteur, qui ne valent que pour le moment d'énonciation ...

Cet énoncé n'est donc pas traduisible en dehors du contexte, qui est ici un dialogue où chacun des deux protagonistes s'approprie l'énonciation, c'est-à-dire devient locuteur à un moment donné.

En allemand comme en français, le lieu de référence englobe le locuteur et l'interlocuteur (le je et le tu). Et cette double possibilité s'avère la source même du problème qui nous intéresse. Si "her" signifie rapprochement du je et du tu, comment traduire la relation qui va de je à tu ou de tu à je? En français cette nuance n'est pas essentielle puisqu'elle n'est pas marquée, mais en allemand, le choix des particules "hin" et "her" dépend justement de cette interdépendance et oblige donc une maîtrise en profondeur du système.

Si nous choisissons la traduction :

"ich kann nicht hinuntergehen"

le mouvement ne se fait que par rapport à l'énonciateur par rapport auquel il signifie l'éloignement. Mais nous sommes ici dans une situation spatiale rendue clairement par le dessin; et le référent spatial n'est pas l'énonciateur, mais l'autre protagoniste. Énonciateur et référent se voient dissociés, ce qui explique la difficulté rencontrée par les élèves. Dans le manuel (W.S.D.), les auteurs ont fixé syntaxiquement la définition de ces deux mouvements (éloignement et rapprochement), alors qu'ils ne peuvent être saisis à ce niveau d'analyse.

Ce qui importe ici est la situation du dialogue : tout semble se jouer sur des rapports de privilèges; le référent n'est ni je, ni tu, il est indépendant de ces deux termes en tant qu'énoncés; le référent sera l'initiateur du dialogue, une sorte de JE supra-linguistique, rôle qui peut être rempli à la fois par je et par tu. L'étude de "hin" et "her" relève donc bien de la pragmatique, mais pas tout à fait dans le sens que donne Wunderlich quand il affirme que : "... tout verbe de mouvement possède une structure implicite et explicite qu'il faut rattacher au moment de l'énonciation ...".

Les verbes de mouvement appartiennent au domaine de la déixis spatiale, il est donc absurde de parler ici en termes temporels (cf. au moment de l'énonciation) ce qui fausse indiscutablement les rapports de base. Parler en termes d'énonciation ne nous semble pas plus fructueux, puisque nous avons vu que le choix de telle ou telle particule n'en est pas directement dépendant. Il nous faut parler uniquement en termes d'espace : c'est la situation spatiale qui va déterminer toutes les relations. Dans la déixis spatiale l'énonciation elle-même se voit subordonnée à l'espace. Le référent spatial (qui est ici le lieu de l'initiateur du dialogue) l'emporte sur l'énonciation.

Dans cette perspective, la traduction de l'énoncé No 2 ne peut être que :

"ich kann nicht herunterkommen".

Le mouvement se fait en direction du personnage qui se trouve au bas de l'échelle qui est lui-même initiateur du dialogue.

Cette ambiguïté est inhérente aux langues qui ont pour référence le lieu de je ou de tu. L'espagnol, qui ne possède qu'un je référentiel, ne pose pas de problème semblable, car l'énonciateur je coïncide obligatoirement avec le référent je - qui sont indissociables et fixés ainsi par la norme.

En français, le verbe "descendre" n'est pas marqué déictiquement, mais si nous traduisons l'énoncé No 2 en français par "aller" ou "venir", nous dirons :

"je ne peux pas venir vers toi" et non

"je ne peux pas aller vers toi".

Le choix du verbe venir dépend donc également, sur le modèle de l'allemand, de la situation de communication.

Ainsi pouvons-nous affirmer que la traduction

"ich kann nicht hinuntergehen"

est contraire à la perspective du dialogue. Nous pouvons résumer la situation dans les trois langues de la manière suivante :

français	je - référent = ou ≠ à je - énonciateur
allemand	je - référent > je - énonciateur
espagnol	je - référent = je - énonciateur

situation; il y a donc une certaine unité d'action à laquelle participe tout narrateur. Le cadre référentiel est ici le lieu d'action des deux protagonistes où se porte imaginativement le narrateur. Nous formulons l'hypothèse, selon l'optique ci-dessus, que le choix de la perspective n'incombe pas au décodeur (traducteur), mais est imposée par le contexte spatial. Une libre traduction pouvait être en quelque sorte un abus de langage, une distorsion au sens même du discours.

En français, le verbe "entrer" est neutre quant à cette perspective. Nous passons donc pour l'étude de l'allemand d'un signe non-marqué à un signe marqué référentiellement. Ce décalage implique une analyse approfondie du système référentiel "hors dialogue".

Selon notre logique spatiale, l'énoncé No 7 doit se traduire : "Herr Weber kommt herein"; le lieu d'action des deux protagonistes est à l'intérieur, aussi le mouvement ne peut-il indiquer qu'un rapprochement de cet espace référentiel. Seuls les énoncés isolés, hors de tout contexte, permettent une libre traduction; le décodeur peut leur imposer sa propre perspective et devient lui-même seule référence. Relevant de la déixis, le verbe de mouvement en tant que signe n'en perd pas moins son objectivité; mais à un niveau supérieur, qui est celui de l'espace discursif.

Toute cette analyse relève de notre première hypothèse qui traite les particules "hin" et "her" comme prolongement subtil des verbes déictiques "gehen" et "kommen" en formant des paires non interchangeables :

gehen + hin (éloignement)
kommen + her (rapprochement)

Les seules relations possibles y sont "horizontales". Notre seconde hypothèse se fonde sur la possibilité de relations "obliques":

gehen + hin
↓ ↘
kommen + her

Les énoncés ci-dessous en sont des exemples :

En. 2 Ich komme hinunter

En. 7 Herr Weber kommt hinein

De telles combinaisons se retrouvent chez le grammairien L. Rufner :

Ich bin heraufgegangen

Warten Sie, ich komme hinunter

l'opposition [éloignement/rapprochement] se voit neutralisée :

ex. ich komme rauf

ich gehe runter

Mais le but de cette étude n'est pas une vue diachronique de la langue, mais la mise en évidence, une fois encore, du décalage qui existe entre théorie et pratique, plus précisément entre un certain donné théorique et les exigences de la pratique.

Les données récoltées ici sont encore insuffisantes pour formuler des affirmations théoriques. L'objectif essentiel de ces premières investigations étant de soulever quelques problèmes particuliers à la déixis spatiale, sujet privilégié de par sa grande relativité, et de dénoncer ainsi les grammaires trop simplistes qui sont souvent des outils insuffisants dans l'acquisition de systèmes complexes. Aussi, la simplification dans les manuels scolaires doit-elle se fonder sur un savoir explicite de leurs auteurs, qui bien souvent n'ont de leurs sujets qu'une connaissance superficielle.

Cette ébauche de description devra par la suite être complétée et ce n'est qu'à ce stade plus élaboré qu'une description pour la pratique pourra être envisagée.

Si, au départ, cette étude de la déixis allemande s'intègre au problème plus vaste des stratégies d'apprentissage, elle n'en atteint ici qu'un premier niveau; le problème du contenu théorique du quoi, doit en toute logique précéder celui du "comment" qui rend compte des modes d'acquisition de ce même contenu.

BIBLIOGRAPHIE

- Fillmore J. Santa Cruz lectures on deixis.
Berkeley, University of California, 1971.
- Wunderlich D. Pragmatique, situation d'énonciation et déixis
Langages, 1972, No 26, pp. 34-58
- Lyons J. Semantics.
Cambridge, Cambridge University Press, 1977.
- Introduction à la linguistique générale.
Paris, Larousse, 1969.

ANNEXE

Résultats du test

Compte-rendu numérique de 45 traductions

<u>no des énoncés</u>	<u>énoncés</u>		nbre de traductions
	<u>français</u>	<u>allemands</u>	
1	descends	komm herunter	45
2	descendre	hinuntergehen heruntergehen hinunterkommen	37 7 1
3	monte	komm herauf komm hinauf	43 2
4	descends	geh hinunter komm herunter geh herunter	38 6 1
5	je descends	ich gehe hinunter ich komme hinunter ich komme unter	43 1 1
6	entrez	kommen Sie herein	45
7	M. Weber entre	kommt herein geht hinein kommt hinein	18 25 2
8	venez	kommen Sie kommen Sie hinher kommen Sie her kommen Sie dahin kommen Sie darin kommen Sie hin	27 5 10 1 1 1
9	Hilde vient	kommt kommt ... her geht ... hin geht	34 5 1 5
10	sortez	gehen Sie hinaus gehen Sie heraus gehen Sie hin gehen Sie aus	40 2 2 1
11	j'y vais	ich gehe dahin ich gehe ich gehe hin ich gehe hinaus	20 13 11 1

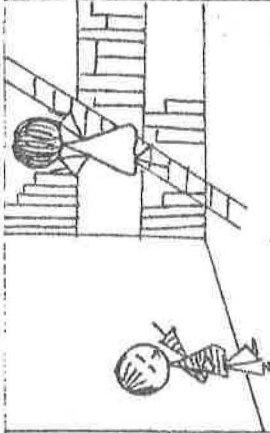
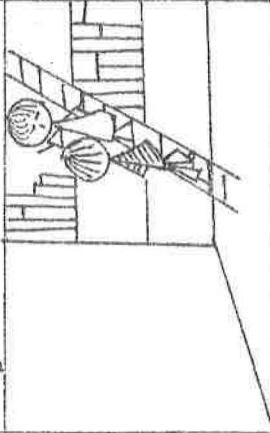
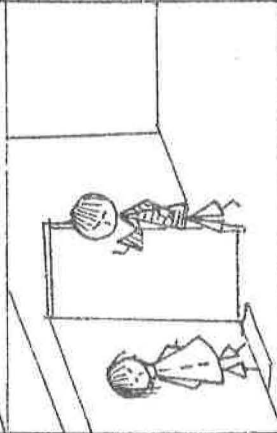
12	descends	komm herunter	45
13	viens	komm komm her - pas de traduction komm dahin komm hinher komm hin	23 11 7 2 1 1
14	elle vient	kommt kommt her kommt herunter kommt hinher	37 6 1 1
15	un chat entre	kommt herein geht hinein kommt her kommt hinein geht hinein geht herein	34 6 2 1 1 1
16	va-t-en	geh weg geh hinaus geh heraus geh dorthin geh hin	22 19 2 1 1
17	ne rentre pas	komm nicht herein komm nicht hinein komm nicht	42 2 1
18	rentre	geh hinein komm herein komm hinein	24 18 3

ALLEMAND

ORIENTATION DANS L'ESPACE TEST

Traduisez le petit dialogue suivant:

Karl der Mann
Elke die Frau
Hilde das Dienstmädchen
H. Weber ein Freund
Mitzi die Katze

	<p><u>Karl</u> : Elke, <u>descends!</u> il est 1'heure. <u>Elke</u> : Non, je ne peux pas <u>descendre</u>, je n'ai pas terminé. Mais, <u>monte!</u> je veux te montrer quelque chose.</p>	
	<p><u>Elke</u> : Karl, <u>descends!</u> on sort! <u>Karl</u> : Bon, je <u>descends</u>.</p>	
	<p><u>Karl</u> : Bonjour, Monsieur Weber. <u>Entrez!</u> je vous en prie. (M. Weber <u>entre</u> et suit Karl)</p>	

ANNEXE

	<p><u>Karl</u> : Hilde, <u>venez</u>, s'il vous plait! (<u>Hilde vient vers eux</u>) Sortez et allez vite acheter un <u>gâteau</u>! <u>Hilde</u> : Rien, Monsieur, j'y vais.</p>	
	<p><u>Karl</u> : Elke, <u>descends</u>! et <u>viens</u>! nous prendrons une tasse de thé ensemble. (<u>elle vient sans enthousiasme</u>)</p>	
	<p>(<u>un chat entre</u>) <u>Elke</u> : Non, <u>Mitzi</u>, <u>va-l-en</u>! Nous n'avons rien pour toi! <u>Karl</u> : Et surtout, <u>ne rentre pas</u>!</p>	
	<p><u>Hilde</u> : <u>Mitzi</u>! que fais-tu ici? <u>rentre</u>! tu ne dois pas rester seul dehors!</p>	